

Présentation

Paule Petitier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/315>

DOI : [10.4000/elh.315](https://doi.org/10.4000/elh.315)

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2013

Pagination : 109-112

ISBN : 978-2-35698-058-8

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Paule Petitier, « Présentation », *Écrire l'histoire* [En ligne], 11 | 2013, mis en ligne le 15 mai 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/315> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.315>

Tous droits réservés

Présentation

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, l'uchronie, fiction imaginant une évolution alternative de l'histoire, est à la mode. Baptisée par un Français, Charles Renouvier, qui forgea le terme en 1857, elle semble avoir particulièrement prospéré au xx^e siècle dans les pays anglo-saxons, perçant dans les études historiques sous la forme de l'histoire contrefactuelle tandis qu'elle s'accomplissait et se multipliait dans le genre romanesque. Soutenue au début par l'importance de l'imaginaire dans la culture anglo-saxonne, la vogue de l'uchronie est actuellement mondiale. En France, ce jeu de l'esprit est devenu un objet d'études universitaires, de réflexion critique, et bien entendu de créations qui ne se limitent pas au domaine littéraire.

Qu'elle soit un phénomène culturel florissant ne suffirait pas cependant à justifier qu'on lui

consacre ici un dossier si l'uchronie n'appelait une question étroitement liée au propos de notre revue : est-elle une façon d'écrire l'histoire ?

De prime abord, l'uchronie naît au contraire du désir d'abolir l'histoire, d'effacer ce qui est réellement arrivé, de lui substituer une version conforme aux vœux de son auteur. Comme l'écrit Emmanuel Carrère, elle « ne saurait exister sans une douleur profonde¹ », une blessure du narcissisme national (la défaite d'Alésia ou celle de Waterloo) par exemple, ou encore l'affliction causée par le poids excessif du mal dans l'histoire. L'*Uchronie* de Renouvier² déplore les souffrances imposées à l'humanité par le christianisme avant de proposer une version différente de l'histoire, moins coûteuse en supplices et en malheurs. De même nature que les rêve-

Paule Petitier, Univ Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité, CÉRILAC-Littérature et civilisation du xix^e siècle, EA 4410.

1. Emmanuel Carrère, *Le Déroit de Behring. Introduction à l'uchronie*, POL, 1986, p. 61.
2. Charles Renouvier, *Uchronie. L'utopie dans l'histoire. Esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être*, La Critique philosophique, 1876. Renouvier avait publié le début de son roman dans la *Revue philosophique* en 1857.

ries poussant tout un chacun à imaginer que sa vie aurait pu avoir un autre cours sous l'impulsion d'un choix ou d'un événement différent, la pulsion uchronique est une révolte contre le principe de réalité tel que l'histoire l'incarne. L'histoire est donc en partie l'ennemie de l'uchronie, ce qu'elle cherche à dés-écrire. Et pourtant elle ne cesse d'y revenir, d'entretenir, pour reprendre la formule de Matthieu Letourneux, « un rapport spéculaire à la trame historique ». Le récit uchronique pose un événement fondateur qui introduit un « point de divergence » dans l'enchaînement des faits. À partir de ce point, par un effet de cascade, l'histoire prend un autre cours. Néanmoins, le passé transformé reste comme hanté par le référent historique réel : il reparaît dans le récit de diverses façons, par le biais de personnages fameux dont le destin se voit altéré, par des événements fictifs faisant écho à ceux de l'histoire réelle, et par ce passage quasi obligé que semble être depuis l'origine du genre la mise en abyme de l'histoire niée dans le récit qui la nie.

Sous sa forme non fictive, mais instrumentale, c'est-à-dire lorsqu'elle est employée à titre d'hypothèse par des historiens pour mesurer le poids de certaines variables (comme Robert W. Fogel raisonnant sur ce qu'aurait impliqué l'absence de chemins de fer aux États-Unis³), l'uchronie

implique évidemment une réflexion sur les méthodes et les présupposés de la discipline. Elle permet de lutter contre l'illusion d'un déterminisme historique – impossible à établir puisque aucune vérification expérimentale des prétendues lois de l'histoire n'est réalisable – sans pour autant revenir sur le principe d'une cohérence, d'une systématité des phénomènes historiques. Le raisonnement uchronique présente en effet la particularité de ne transgresser l'enchaînement nécessaire des causes et des effets que pour mieux le réaffirmer : une fois admise la modification du fait initial, on examine d'autant plus rigoureusement les conséquences appelées par ce changement. La vertu épistémologique de l'uchronie, tant romanesque qu'instrumentale, serait donc, comme le rappelle Éric Vial, de restituer au passé le caractère ouvert qu'il avait au moment où il était encore du présent, et de donner sens à la notion d'événement, c'est-à-dire de montrer ce qui arrive comme actualisant une possibilité ménagée par des causes profondes mais non programmée par celles-ci.

À la différence de l'utopie, qui interagit avec l'histoire (parce qu'on cherche à la réaliser, parce que certaines institutions s'en inspirent), l'uchronie, sa parente seulement par la forme, n'aurait selon Emmanuel Carrère aucun effet sur l'histoire⁴. S'installant dans la rétrospection nostalgique

3. Robert W. Fogel, *Railroads and American Economic Growth. Essays in Econometric History*, Londres/Baltimore, Johns Hopkins Press, 1964.

4. Emmanuel Carrère, *op. cit.*, p. 105.

et dans la réparation imaginaire, elle transforme le récit de l'histoire sans ambition d'agir réellement sur son cours. Pourtant, dans le domaine français, l'uchronie a été de toute évidence liée à un point de vue politique et à la volonté d'infléchir le rapport de l'homme à son histoire. La simple nostalgie, reconnaissons-le, ne produit guère d'uchronies (sous la Restauration, les émigrés n'ont pas écrit, à ma connaissance, de fiction gommant la Révolution française). En revanche, l'émergence d'un mode de pensée uchronique en France sous le Second Empire lie fortement la manière d'écrire et de penser l'histoire et l'engagement des hommes dans l'action historique, en l'occurrence l'opposition républicaine. L'invention du terme « uchronie » sur le modèle d'« utopie » se comprend mieux dans le cadre d'une période où cette expérience – encore vaudrait-il mieux dire « exigence » – de pensée est indissociable de l'engagement politique. Le texte fondateur de Renouvier ne constitue pas à proprement parler un hapax ; il prend sens dans un contexte historiographique bien identifié. Il découle de l'article d'Edgar Quinet *Philosophie de l'histoire de France*, paru en 1855 dans la *Revue des deux mondes*. Dans ce texte important, Quinet met en cause la manière d'écrire l'histoire qui a prévalu pendant la première moitié du XIX^e siècle (celle de Thiers, de Mignet, de Guizot...) : fondée sur le « fatalisme » (ou la volonté de prouver la nécessité de la

Révolution), elle a conduit à justifier tous les événements du passé (y compris les conquêtes injustes et les régimes les plus autoritaires) parce qu'ils auraient conduit à l'avènement de la liberté. Quinet ne voit dans cette prétendue « philosophie de l'histoire » qu'une apologie de l'arbitraire et une pédagogie de l'asservissement, dont l'acceptation du 2-Décembre serait la plus récente conséquence. Il appelle donc les historiens à dénoncer les événements qui constituent des scandales, des entraves au progrès et détournent l'histoire de son cours rationnel et moral. En parallèle, l'*Histoire de France* de Michelet présente les siècles de la monarchie absolue comme une histoire dénaturée qui a réussi à se substituer au cours normal du progrès ; l'historien laisse apercevoir en pointillés quel aurait été le cours normal du devenir si l'époque moderne avait commencé, comme elle aurait pu, au XII^e siècle. Ces volumes de l'*Histoire de France*⁵ plongent le lecteur dans un trouble digne (j'exagère à peine) des œuvres de Philip K. Dick : l'histoire authentique est-elle celle qui a eu lieu ou celle qui aurait dû advenir ? Franchissons un pas pour finir d'éclairer le courant uchronique français de la deuxième moitié du XIX^e siècle. L'histoire d'alors, nous parlons ici des événements contemporains, ne laissait-elle pas penser que l'uchronie pouvait s'inscrire dans la réalité ? Ce que Marx appelle « répétition en farce » de l'histoire, ce retour d'un Napoléon sur

5. Il s'agit des tomes VII à XVII parus chez Chamerot entre 1854 et 1867.

le trône, réalisant ce que Geoffrey-Château avait rêvé⁶, mais surtout ces reprises ou bégaiements qui font que les révolutions se succèdent, tentent chacune à son tour de modifier le dénouement de la première, et en fin de compte y parviennent à peu près, cette histoire procédant par ratures et corrections n'offre-t-elle pas le spectacle d'une uchronie à l'œuvre ?

Au xx^e siècle cependant, la version anglo-saxonne de l'uchronie, plus centrée sur la question des possibles (imaginaires et épistémologiques) que sur l'action politique, semble l'avoir emporté. L'uchronie s'impose aujourd'hui comme un jeu d'esprit, cultivé pour ses vertus heuristiques, amplifiant certains aspects de la méthode historique, la pesée des variables, l'attention aux aléas, sans bouleverser celle-ci. « Cheville épistémologique » (Carrère), « science auxiliaire » de l'histoire (Vial) ou encore « canal d'acquisition de connaissances » (Langlet), l'uchronie introduit du *jeu* dans l'histoire sans réellement subvertir les présupposés de la discipline.

Faut-il pour autant refermer le dossier sur l'image d'une soubrette piquante mais dévouée de Clio ? Matthieu Letourneux et Irène Langlet, par leur analyse de la production contemporaine de fictions uchroniques, nous invitent à renverser ce point de vue et à envisager une forme de découplage de la fiction et du référent historique. Pour aller dans leur sens, constatons en effet que le roman uchronique manifeste une évolution significative par rapport au roman historique. Dans ce dernier, la fiction s'articulait à une trame historique attestée pour l'éclairer et l'enrichir de l'épaisseur d'un concret inventé. Dans l'uchronie, l'empire de la fiction s'étend, puisque celle-ci s'empare du matériau historique lui-même. Lorsqu'elle s'hybride avec la science-fiction, l'uchronie aboutit enfin à l'« altération radicale d'un référent historique devenu littéralement merveilleux » (Letourneux). Le référent historique n'est plus qu'un faire-valoir de la liberté créatrice du récit et, la logique sérielle s'ajoutant à ces autres facteurs, le dialogue s'établit davantage avec l'architexte qu'avec l'histoire.

6. Je fais référence à l'uchronie précoce de Louis Napoléon Geoffrey-Château, *Napoléon apocryphe. Histoire de la conquête du monde et de la monarchie universelle, 1812-1832*, Paulin, 1841. Elle a été publiée sous le pseudonyme de Louis Geoffroy. L'auteur imagine que l'empereur vainqueur en Russie enchaîne ensuite les conquêtes jusqu'à devenir le maître du monde.